

de crédit, fut, le printemps suivant, payé intégralement de toutes ses avances, à l'exception de trente "plus" qu'une famille ne put payer à cause de la mort d'un de ses membres. Les parents du défunt, cependant, se cotisèrent pour acquitter la dette, parce que, disaient-ils, son esprit ne dormirait pas en paix si son nom restait dans les livres de M. Henry.

Quelques années plus tard, mais avant la compétition effrénée établie par le système libre, M. Pond, après une saison très fructueuse, n'ayant pu descendre toutes les pelleteries qu'il avait achetées, les laissa en toute confiance dans sa loge, et, à son retour, l'année suivante, il les trouva intactes.

Si l'on compare cet état de choses avec ce que l'on devait voir quelques années plus tard, on restera convaincu que le système de traite établi dans le Nord-Ouest pendant les dernières années du régime français, a produit, grâce en grande partie à l'influence bienfaisante des missionnaires, des résultats remarquables. M. Harmon, dans l'intéressante relation de sa vie au Nord-Ouest, constate que, même cinquante ans après le départ du dernier missionnaire français du poste de la Rivière Souris, on se souvenait encore des prières des prêtres français.

Cox, dans son livre "*Adventures on the Columbia River*," dit que, durant le cours de son voyage, en 1811, on lui montrait très souvent à plus de cinq à six cents milles de la civilisation, de petites huttes en bois encore